

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AUX AVANT-POSTES

OHNET, GEORGES

Comédie — 1883

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

AUX AVANTS-POSTES	5
-------------------------	---

AUX AVANTS-POSTES

SCÈNE PREMIÈRE

(En scène.)

(Elle fait deux pas vers la porte et se trouve près du guéridon.)

(Allant à une chiffonnière.)

(Elle ouvre un tiroir.)

(Elle ouvre un autre tiroir.)

(Elle lit.)

(Continuant à chercher, et à ouvrir ses lettres.)

(Elle lit.)

(Prenant des fleurs dans le tiroir.)

(La lettre qu'elle vient de lire glisse à terre.)

(Elle lit.)

(Elle va à la fenêtre.)

DIANE *(elle entre par le fond en costume de voyage, et parle à la cantonade)*

Venez me prévenir sitôt que la voiture
Que j'attends sera là.
La fâcheuse aventure !
Hier, je vais à Tournay pour activer le gain
D'un procès que depuis des mois je suis en vain, 5
Je vois mon procureur, je ranime son zèle,
Il m'atteste le ciel que la partie est belle...
Près des juges je fais sonner mon nom bien haut,
Je les trouve galants... Bref, tout va comme il faut !
Je reviens au couvent... Hélas ! Quelle arrivée ! 10
Depuis le grand matin, ma tante s'est sauvée
Avec tout son chapitre noble, au premier bruit
Que les Anglais avaient marché, pendant la nuit,
Sur Fontenoy, pour y présenter la bataille.
Je trouve le tourier que la terreur travaille, 15
Et par lequel je peux péniblement savoir
Qu'en voiture on me doit venir chercher ce soir...
Et j'attends.
Mais que vois-je ?... Une table servie...
Bon ! De mon estomac, ma tante se soucie 20
Malgré tout ! Je sens là sa bienveillante main !...
Ce souper aura tort, vraiment, je n'ai pas faim !
Voyons, si dans l'ardeur de ce départ rapide
On a dans mes tiroirs avec soin fait le vide...
Tout est en place !... À temps, j'arrive, par bonheur 25
Pour sauver mes bijoux des mains d'un maraudeur !
Mes lettres ! Vous aussi vous m'êtes précieuses,
Reliques des amours faites silencieuses
Par la mort !
C'est du Duc de Bligny, mon époux... 30
Ô vieillard respecté comme un père, il m'est doux
De conserver en moi vivante et vénérée

La mémoire des soins dont tu m'as entourée,
 Et je n'y puis penser, sans qu'un regret pieux
 Ne me fasse monter des larmes plein les yeux... 35
 De Jeanne de Mercoeur, ma compagne d'enfance,
 Que dit-elle ?
 Six mois sont passés, et j'y pense!
 Non ! Ce bouquet conquis bravement et rendu
 D'une tremblante main, je ne l'ai point perdu ! 40
 Ses fleurs n'ont pas gardé leurs senteurs embaumées,
 Leurs corolles se sont languissamment fermées,
 Mais, pour moi, cent fois mieux qu'en leur fraîcheur d'un jour
 D'elles s'exhale encore un doux parfum d'amour !
 D'ici, dans un instant, je vais partir sans doute, 45
 Chères fleurs, gardez-moi des périls de la route,
 Restez là sur mon coeur...
 Allons ! Cherchons encor...
 D'où me vient ce billet à l'ambre, et timbré d'or ?
 Quelle franchise on sent sous cette étourderie ! 50
 Accepta-t-on jamais qu'un oncle se marie,
 Vous ruinant d'un trait en signant le contrat
 D'un esprit plus joyeux et d'un coeur moins ingrat ?
 Il me plaît ce Gaston... Je voudrais le connaître...
 Mais le temps fuit... J'attends et ne vois rien paraître... 55
 Cette voiture est lente à venir... Ah ! Je crois
 Qu'on m'appelle. j'entends marcher !... Et cette fois...
 « Ma chère Diane, le roi a relevé le duc de Bligny de ses fonctions
 de gouverneur de la Martinique... Et enfin te voici de retour en
 France. Mais que me racontes-tu ? À peine arrivée à Paris, déjà
 une aventure ?... Ce bal, ces insolents qui à l'adri de leur déguise-
 ment te poursuivent. Ce jeune homme qui intervient. Cette pro-
 vocation, ces roses dérobées à ton corsage et reprises à la pointe
 de l'épée. Tout cela est surprenant, mais moins encore que ce ga-
 lant cavalier conservant son masque avec obstination, tout en te
 faisant la cour. Je ne veux pas te le dépoétiser, mais il faut qu'il

soit singulièrement laid !... Enfin il a fui à minuit sonnante comme Cendrillon. Tu ne le reverras jamais sans doute... Qu'importe donc que tu ne connaisses pas son visage... Puisqu'il n'a pas vu le tien.... »

« Mademoiselle, vous allez devenir ma tante. C'est trois cent mille livres de rente qu'il m'en coûte... mais n'allez pas croire que j'en garde rancune à vos seize ans. Je n'ose espérer que mon oncle puisse faire votre bonheur, mais je vous prie de ne rien négliger pour assurer le sien. C'est le seul vœu de celui qui met à vos pieds ses souhaits les plus dévoués. Gaston, Marquis de Bligny, cornette à Royal-Dragon. »

(On entend un bruit confus qui se rapproche peu à peu.)

(derrière la porte, avec l'accent de la terreur)

UNE VOIX *(derrière la porte, avec l'accent de la terreur)*

Madame la Duchesse !... Ah !

60

(Elle va à la porte.)

(Elle souffle vivement les lumières et se cache dans le cabinet à droite.)

DIANE *(inquiète)*

Pourquoi ce cri d'alarmes ?...

Quelle est cette rumeur subite ?... Et ce bruit d'armes ?...

Que se passe-t-il donc ici ?

GASTON *(dans la coulisse)*

Tenez-le bon !

Muselez-le, s'il crie, avec un fort bâillon...

65

SCÈNE II

(Il ouvre la fenêtre et parle et la cantonade.)

(En scène.)

(Il déboucle son ceinturon et pose son pistolet sur la cheminée, il voit la table préparée avec un en-cas.)

(Il reprend ton pistolet, conrt au cabinet, en tire Diane par le bras sans la regarder.)

GASTON *(seul. il entre, un large manteau sur les épaules, tenant de la main droite un pistolet, et de la gauche une lanterne de voiture avec laquelle il s'éclaire. Son sabre traîne)*

Personne !... La maison est tout à fait déserte !
Dragons, vous malmenez ce drôle en pure perte,
Il dit vrai, le logis est vide... Sur-le-champ
Qu'on le relâche, il est plus bête que méchant !
Vous, Monsieur de Civrac, chargez-vous des vedettes... 70
Recommandez-leur bien de demeurer muettes
Et de ne point bouger, car nous ne sommes pas
Éloignés des Anglais de plus de cinq cents pas !
Qu'on ne tire qu'en cas d'attaque violente...
C'est bien compris ?... Allez ! Et garde vigilante... 75
Comment diable ce point n'est-il pas occupé ?
Monsieur de Cumberland n'a pu s'être trompé
Sur sa grande importance... Et si c'est par méprise
Qu'il est libre, il nous faut craindre quelque surprise...
Dormons les yeux ouverts... 80
Hein ! Un souper servi ?
Ce flambeau fume encore. quelqu'un se cache ici!
Un geste et je tue !...

DIANE (*épouvantée*)

Ah !... Par grâce...

GASTON (*étonné*)

Une femme !

85

Deux couverts à la table... Eh ! Je crois, sur mon âme,

Que je viens de troubler un rendez-vous galant !

Pardieu ! C'est l'amoureux qu'il me faut maintenant

DIANE (*se remettant et avec dignité*)

Vous vous trompez, monsieur, je suis seule. et Française!

Éloignez vos soupçons. Il n'est rien qui me plaise

90

Plus que votre présence. Et contre le danger

Vous allez, en restant ici, me protéger.

GASTON (*avec beaucoup de respect*)

Madame, j'obéis, ne soyez plus en peine

Excusez-moi, je suis un simple capitaine,

Qui prépare, en faisant ce soir un coup de main,

95

La part qu'il devra prendre au combat de demain.

DIANE (*effrayée*)

Quoi ! La bataille est-elle à ce point imminente ?...

GASTON

Oui, Madame.

DIANE (*a part*)

Mon Dieu ! Que la voiture est lente !

(Il fait une fausse sortie.)

GASTON

Madame, quand je suis entré, n'alliez-vous pas
Souper ?... Je ne veux point troubler votre repas...
Je me retire...

100

DIANE *(l'arrêtant)*

Non ! Monsieur, c'est inutile !...
Dans un instant, je vais partir, gagner la ville.

GASTON

Quoi ! Vraiment, cette nuit et sans avoir soupé ?

105

DIANE *(souriant)*

Je n'ai plus d'appétit, la peur me l'a coupé.

GASTON *(étourdiment)*

Vous êtes bien heureuse !...

DIANE

Eh ! Mais, vraiment, j'y pense,
Vous n'avez pas, Monsieur, mes motifs d'abstinence,
Et peut-être.

110

GASTON *(souriant)*

Oh ! Peut-être est de trop !

DIANE

À mon tour...
Excusez-moi...

GASTON (*gaiment*)

J'y suis tout prêt !... Mais en retour,
Ma satisfaction s'en trouvera complète,
Faites-moi la faveur...

115

DIANE

De ?

(*Vivement.*)

GASTON (*avec hésitation*)

De me tenir tête !...
Ne fût-ce qu'un instant !

DIANE (*interdite*)

Monsieur...

120

GASTON (*gracieusement*)

Vous fais-je peur ?

DIANE

Non certes !

GASTON (*joyeusement*)

Aux avant-postes !... Point de censeur !
Point d'indiscrets ! Laissez-moi mon rêve d'une heure,
Ne me refusez pas ?... Puisqu'en cette demeure, 125
Au lieu de ces périls dont j'étais anxieux,
J'ai encontre votre sourire et vos beaux yeux,
Puisqu'au lieu des senteurs de la poudre qui grise
J'ai trouvé d'un souper tout prêt l'odeur exquise,
Laissez-moi, jouissant de cet heureux hasard, 130
Satisfaire à la fois ma bouche et mon regard !

(*Haut.*)

(*À part.*)

DIANE (*à part*)

Après tout, je le dois, puisqu'il est mon convive...
Soit donc !
En attendant que la voiture arrive !

GASTON (*doucement*)

À la fin du souper, si je vous fais la cour, 135
Ne vous offensez pas de mes propos d'amour,
Peut-être que demain, une balle ennemie
Saura mettre bon ordre à ma galanterie !...

DIANE

Quel horrible présage ! Il n'y faut point penser !

GASTON

Un sourire de vous suffit à le chasser. 140
Tenez ! Je vois tout rose, et d'honneur, je vous jure,,
Ce qui m'est arrivé ce soir est de nature
À faire regretter la vie amèrement...

DIANE *(le menaçant du doigt en souriant)*

Ah Nous ne sommes pas même au commencement.
Du souper, et déjà... 145

(Regardant la table servie.)

(Il ouvre le pâté et en offre à Diane.)

GASTON

C'est juste ! Alors à table !
Cet ordre de bataille est vraiment admirable !
Ce pâté prend des airs de bastion !... Il faut
Pour me faire la main que je lui donne assaut !
Un peu, de grâce,... pour compléter la partie... 150
Sans cela vous allez troubler ma modestie...

DIANE *(tendant son assiette)*

Allons !

(Il mange.)

(Il se lève, s'approche et lui enlève son chapeau.)

GASTON

Bravo !

Ce sont des petits ortolans...

Manger fort délicat et des plus succulents...

155

-Vous y reviendrez... Mais, vous êtes mal à l'aise

Avec ce lourd chapeau de voyage qui pèse

Sur votre front....

Souffrant... C'est fait ! Il est ôté !

DIANE (*souriant*)

La bonne camériste !

160

GASTON (*débout*)

Oh ! Quelle obscurité !

Ne vous semble-t-il pas ?...

DIANE

Vraiment, cela vous gêne ?

(Il allume les candélabres.)

GASTON (*très sérieusement*)

Pour vous voir.

DIANE

Pour si peu vous prenez tant de peine ?

165

GASTON (*très sérieusement*)

Mais j'irais détacher pour voir votre beauté

Les étoiles d'argent de ce pur ciel d'été !

DIANE (*le menaçant du doigt*)

Ah ! Nous ne sommes pas à la fin...

(*Il se lève.*)

(*[Il] débouche.*)

GASTON

Oui ! J'avance,
C'est vrai ! Mais d'être exact accordez-moi dispense, 170
Ou bien j'abrègerai ce souper si discret
Au risque d'en garder un éternel regret.
Voyez quelle veillée adorable et bénie
Le hasard est vraiment un Dieu qu'on calomnie,
Il sera désormais, par moi, toujours fêté... 175
Et je veux commencer par boire à sa santé !
Que disent ces flacons ?
C'est le moment critique !
Du noble châtelain de ce manoir antique
Nous allons par son vin, dans un instant, pouvoir 180
Juger quel est le goût, et quel est le savoir.

DIANE (*étonnée*)

Un châtelain, Monsieur, quelle erreur est la vôtre ?
Cette grave demeure où vous êtes, n'est autre
Qu'une sainte abbaye, un tranquille couvent !

GASTON (*avec calme. Ôtant un bouchon*)

En vérité ! Ma foi, l'on m'a conté souvent 185

Que dans tous les couvents la cave est sans pareille.
Nous allons en juger, cela tombe à merveille !

DIANE (*à part*)

Si ma tante l'abbesse à l'esprit pudibond
Me voyait attablée en face d'un dragon...
Quels bras au ciel !

190

(*Il goûte.*)

(*À Diane.*)

GASTON (*versant le vin*)

Sur moi, ne soyez pas en reste ?...
Vous direz votre avis...
Du chambertin ! Ah ! Peste !
Le vin aimé du roi !... Le cellier a du bon !...
Une dernière grâce, et faites-moi raison ?

195

DIANE (*levant son verre*)

Monsieur, je suis Française, et bois à la victoire !

(*se levant ensemble*)

DIANE ET GASTON (*se levant ensemble*)

À la victoire !

GASTON

À vos beau yeux.

DIANE

À votre gloire !

GASTON

Ah ! Vous m'ordonnez là de vaincre ou de mourir...

200

Mais, pardieu, nous vaincrons ! Et je veux revenir

Porter au sommelier mon compliment sincère !

DIANE *(riant)*

Et si vous rencontrez l'abbesse ?

GASTON *(avec inquiétude)*

Elle est sévère ?

Bah ! Demain j'aurai vu des chocs plus sérieux !

205

Et si l'abbesse veut me faire les gros yeux...

Je lui fais les yeux doux, lui conte une folie,

Et pour peu qu'elle soit jeune et surtout jolie

Comme vous... Je l'enlève !

DIANE *(éclatant de rire)*

Ah ! ah ! ah ! Juste ciel !

210

Enlever noble dame Agathe de Mériel !...

GASTON *(étonné)*

Madame de Mériel ?

DIANE

Oui !

GASTON

Presque une parente !
Nous sommes alliés !...

215

DIANE

Par qui donc ?

GASTON

Par ma tante !...
Vraiment, c'est curieux ! Je suis chez elle ici ?

DIANE (*soucieuse*)

Votre tante ?

GASTON (*gaiment*)

Sans doute ! Une Mériel aussi,
De l'autre branche... et qui n'est pas octogénaire,
Car elle a dix-neuf ans cette tante bien chère !

220

DIANE (*troublée*)

Bien chère ?... Vous l'aimez, je le vois, de tout coeur ?

GASTON (*étourdiment*)

Je ne la connais pas ! Quand mon oncle eut l'honneur
De greffer cette fleur sur notre souche antique,
Je me battais, en Flandre... Elle, à la Martinique
Partait, quand je revins... Le sort mal disposé
Nous a fait faire ainsi, toujours chassé-croisé...
Je dis qu'elle m'est chère... en ce qu'elle me coûte

225

Cent mille écus de rente !...

230

DIANE *(avec effort)*

En vérité ?

GASTON

Sans doute!

Mon oncle de Bligny, dont j'étais l'héritier,

Lui donna par contrat son héritage entier.

Mais, baste ! Il ne faut pas se plaindre d'une femme !

235

Et demain, voyez-vous, ou j'aurai rendu l'âme,

Ou serai colonel !

DIANE *(à part)*

Que mon coeur est troublé !

GASTON *(doucement)*

Mais vous ne mangez plus ?... J'aurais bien appelé

Un dragon pour servir, mais je me faisais fête

240

De vous rendre ces soins, moi-même, en tête-à-tête.

DIANE *(après un temps)*

Donc, vous êtes, Monsieur, le Marquis de Bligny ?

GASTON *(riant)*

En personne ! Un illustre inconnu !

DIANE

Que nenni !

GASTON *(surpris)*

Quoi ! Vous me connaissez ?

245

DIANE *(sérieuse)*

Beaucoup !... De renommée !...

GASTON *(inquiet)*

Par qui faite.

DIANE

Une amie intime et très aimée.
Armande de Beauval...

GASTON *(gaiement)*

Armande ? Pauvre enfant !
Donnée en mariage à ce vieux Vilmorant,
Un maître sot, doublé d'un intraitable avare...
Vilain ! L'air d'un vieux bouc !... Et j'ai, mérite rare,
Parfait la ressemblance !...

250

DIANE *(baissant la tête pour rire)*

Oh !

255

GASTON *(vivement)*

Vous avez raison !
Je m'égare, et vous traite un peu trop en garçon.

DIANE *(avec curiosité)*

Aux avant-postes ! Bah ! Vous êtes excusable !
Alors ?...

GASTON *(avec une confusion feinte)*

Eh bien !... Oui !... Mais le plus invraisemblable.

260

DIANE *(riant)*

Vous lui fûtes fidèle ?

GASTON *(étourdimement)*

Oh non !... quand je dis non !...
J'ai tort... et cependant....

DIANE

Quelle confusion !

(Diane fait un geste, Gaston poursuit avec un ton tout à fait grave.)

(Diane fait un geste de surprise.)

GASTON *(plus sérieux)*

Vous allez me comprendre. Il faut d'abord vous dire,
Que si je ne suis pas, devant votre sourire,
Devenu fou de vous, c'est qu'il est en mon coeur
Un souvenir duquel nul attrait n'est vainqueur...
C'est celui d'une femme ardemment adorée
Qui, comme un doux rayon, dans ma vie est entrée,
Et qu'ainsi j'aimerai follement jusqu'au jour,
Où je mourrai du mal que me fait mon amour !

265

270

Je vous étonne, moi dont les gaités frivoles
S'épanchaient à l'instant en joyeuses paroles !
Je ne suis pas de ceux, n'est-ce pas, qu'on dirait 275
Marqués du sceau fatal d'un éternel regret.
Je ris, j'aime le bruit, les chants, et l'on m'admire !...
Si l'on savait combien de pleurs sont sous ce rire,
Si l'on pouvait savoir, sous ces bruyants éclats
Combien mon âme est triste et mon esprit est las... 280
On verrait que ma joie est la lutte insensée
Entreprise par moi pour dompter ma pensée !

DIANE

Vous n'êtes pas aimé ?

GASTON *(avec un sourire triste)*

J'ose à peine avouer
La vérité. J'ai l'air de vouloir me jouer... 285

DIANE *(avec intérêt)*

Dites...

GASTON

Celle que j'aime... Elle m'est inconnue !
Pendant une heure, hélas trop courte, je l'ai vue...
Et quand je dis j'ai vu... Je me vante et j'ai tort,
Car elle était masquée ! 290

DIANE *(avec un tressaillement. À part)*

Oh ! Ciel !

GASTON

Mais sa voix d'or
Qui m'est allée au coeur comme un chant de sirène,
Sans cesse en moi résonne, adorable et sereine...
Elle me suit, je crois la retrouver partout. 295
Et tenez ! Vous allez me prendre pour un fou,
Mais je vous écoutais me parler tout à l'heure
Et vous aviez sa voix !... Ce n'était qu'un doux leurre,
Et pourtant j'oubliais dans cette volupté
Les amères douleurs de la réalité. 300

DIANE

Mais si vous n'avez pu distinguer son visage,
Elle a pu voir le vôtre au moins ?...

GASTON

Pas davantage !
J'étais alors en Flandre avec mon régiment.
J'apprends qu'on donne un bal à travestissement 305
Chez monsieur de Beauval. De voir Armande avide,
Sans la permission je pars à toute bride.
Je risquais follement ma vie et mon honneur ;
J'étais, quittant l'armée, un simple déserteur...
Mais à vingt ans ! Je mets un masque pour paraître 310
À ce bal sans que nul puisse me reconnaître,
Et dans les fleurs, au bruit des danses, je la vois
Pour la première, hélas, et la dernière fois !

(Écoutant et allant à la fenêtre.)

DIANE *(à part, avec une vive émotion)*

Plus de doute ! C'est lui ! Dieu ! S'il allait apprendre...
Exalté comme il l'est !..
Enfin ! Je crois entendre
Une voiture...

315

GASTON *(étonné)*

Vous me faites souvenir...
Quand nous sommes entrés, nous avons vu venir
Une berline vide... étroitement fermée...
J'ai même pris en main sa lanterne allumée,
Afin de m'éclairer dans ce logis obscur...

320

DIANE *(avec inquiétude)*

Ah mon Dieu !... Mais est-elle encore là ?

GASTON

J'en suis sûr.

DIANE

Mais pourquoi ne m'avoir pas dit ?...

325

GASTON

En conscience
J'ignorais le motif de votre impatience !
La voiture depuis deux heures vous attend...

(Elle remet son chapeau.)

DIANE

Quel contre-temps fâcheux !

GASTON *(avec surprise)*

Vous partez ?

330

DIANE

À l'instant !

GASTON

C'est dangereux ! La route est pleine d'embuscades
D'où l'on peut vous tirer de bonnes mousquetades.
Vous risquez de tomber aux mains des ennemis.
Restez !

335

DIANE *(avec fermeté)*

Je dois partir, monsieur, je l'ai promis !

GASTON *(s'inclinant)*

Soit ! Mais au moins souffrez que je vous reconduise.

(À part.)

DIANE *(vivement)*

Non certes !
De mes gens je crains quelque sottise.

GASTON *(ému lui tendant la main)*

Adieu ! Le souvenir de ces instants trop courts,
Est, croyez-le, gravé dans mon coeur pour toujours.

340

DIANE *(à part, s'arrêtant très émue)*

Ah ! Le quitter ainsi, lorsque la mort, peut-être...

GASTON *(la voyant hésiter)*

Restez !

(Haut.)

(Elle sort vivement.)

DIANE *(avec force, à part)*

Mon lâche coeur ne sera pas le maître !...
Adieu !

345

SCÈNE III

(Il marche avec agitation.)

(Il s'assied.)

(Il voit la lettre que Diane a laissé tomber à sa première scène, il la ramasse.)

(Il lit l'adresse.)

(Étonné.)

GASTON *(seul. Il reste un instant silencieux, puis avec tristesse)*

Me voilà seul ! C'est bizarre, vraiment,
 Mais je viens d'éprouver comme un déchirement
 En la voyant partir si vite ! Ah ! Tête folle !
 Il semble qu'à plaisir vraiment, je me désole !
 Mais ! J'ai beau raisonner !... Amant mystérieux 350
 D'une femme qui s'est dérobée à mes yeux,
 Je n'en puis rencontrer une et la trouver belle
 Sans me dire aussitôt : Ne serait-ce pas elle ?
 Allons ! N'y pensons plus ! Arrangeons-nous ici
 Pour dormir. 355
 Si l'Anglais le permet
 Qu'est ceci
 Une lettre ?... Sans doute, à ma charmante hôtesse...
 Qui vient de l'oublier...
 Madame la Duchesse 360
 De Bligny...
 Ça ! Je rêve éveillé !
 Ma foi non !
 Et si fou que je sois je sais lire mon nom !
 Alors j'ai fait la cour à ma tante en personne 365
 Ah ! Maugrebleu, Marquis, cette aventure est bonne !...
 Comment ! C'est la duchesse... à qui...
 Bon ! Par ma foi,
 Quelle idée aura-t-elle été prendre de moi ?
 Si je lisais ?... Oh !... 370
 Bah ! Quel crime est-ce commettre,
 Que, de tante à neveu, parcourir cette lettre ?
 Lisons !...
 Que vois-je ? Et quel vertige me saisit ?
 Ce bal !... Ces fleurs !... Mon rêve est tout entier ici !... 375
 Celle que j'aime existe et je suis sur sa trace !...
 Dans mon esprit troublé le doute obscur s'efface,

Je ne suis pas le plus infortuné des fous,
Et je vais donc pouvoir tomber à ses genoux !
Ah ! Que je suis heureux ! 380
Mais, c'est ma tante ! Ah ! Diable ?
J'oubliais ce détail...
Destin impitoyable !
Vas-tu donc me poursuivre avec acharnement ?
Au fait mon oncle est mort, et moi je suis vivant ! 385
Faut-il donc m'immoler sur sa tombe fermée ?
Ah ! Non !
Elle était là, ma douce bien-aimée,
Sereine, et rayonnant l'éclat de ses vingt ans...
Ah ! Lorsque poursuivi par des rêves ardents, 390
Devant mes yeux passait son image indécise,
Jamais je ne la vis plus chaste et plus exquise !
J'oublie en un moment, par la joie enivré
Les jours où j'attendais, les nuits où j'ai pleuré
Allons ! Bon ! Je planais dans un ciel sans nuage... 395
Revenons sur la terre...
Eh Mais le feu fait rage...
C'est sérieux !... Ah ça ! Marquis, soyons prudent ;
It n'est plus question de mourir à présent !

SCÈNE IV

(Écoutant.)

(Elle se lève.)

(On entend marcher.)

(Portant le main à son coeur.)

DIANE (*entrant par la porte de gauche ; elle tombe éperdue sur un siège*)

On se bat ! Il me semble en sinistres rafales 400
Entendre à mon oreille encore siffler les balles...
Que je viens d'avoir peur, mon Dieu !...
Le feu s'éteint...
Les détonations se perdent au lointain.
L'attaque a, par nos gens, été très bien soutenue ! 405
Et voilà près de lui que je suis revenue,
M'échappant d'un danger soudain et menaçant,
Pour tomber dans un autre, au moins aussi pressant !...
Ah ! Qu'importe !... Je sens que la raison est vaine,
Un charme irrésistible à ses côtés m'enchaîne... 410
Et je jouis déjà du plaisir de pouvoir,
Inconnue à ses yeux, lui parler et le voir !
Mais malgré tout, il faut, à tout prix, qu'il ignore
Qui je suis !...
Le voici ! 415
Folle ! Je tremble encore !

SCÈNE V

Diane, Gaston, entrant vivement.

(Il la voit, à part.)

(Haut.)

GASTON

Fausse alerte.
Elle !
Vous madame !

DIANE (*à part*)

Il s'est troublé.

420

Il est devenu pâle, et sa voix a tremblé !

GASTON (*la dévorant des yeux. - Doucement*)

Eh bien ! Vous le voyez, mon conseil était sage,

Et vous n'avez pas pu découvrir un passage.

(Un temps. - Gaston s'avance lentement et silencieusement.)

(Diane interdite.)

DIANE (*pour se donner une contenance assurée, parlant vite*)

Nous venions de partir, et nous allions grand train,

Je l'avais ordonné, pour gagner du terrain...

425

Quand un gros d'éclaireurs accourt et nous arrête...

Leur chef nous dit : « Battez promptement en retraite,

Car vous allez ainsi tout droit aux ennemis ! »

À cet ordre aussitôt nous nous montrons soumis,

Et nous nous décidons à prendre la traverse...

430

Nous faisons deux cents pas... Soudain, comme une averse,

Les balles en sifflant pleuvent de tous côtés.

Nous tournons... Les chevaux par la peur emportés

S'élancent au galop, et plus morte que vive

Ici, d'où je venais de m'éloigner, j'arrive.

435

GASTON

Que voulez-vous, Monsieur ?

(Diane fait un mouvement.)

GASTON

Ah ! M'approcher de vous,
Comme pour prier Dieu, me mettre à vos genoux,
Et jouir longuement, ivresse sans seconde,
Du bonheur de vous voir et d'oublier le monde. 440
Ne vous éloignez pas, madame, par pitié !...

DIANE (*gravement*)

Je vous ai témoigné de la franche amitié...
Parce que, malgré moi, je me trouve recluse,
En abuserez-vous ? Vous seriez sans excuse !
Et dans le camp anglais j'irais me rejeter 445
Pour voir si, mieux qu'ici, l'on m'y sait respecter !

GASTON

Non ! Restez ! Votre voix me charme et m'ensorcelle !...
Croyez-moi, si l'amour dans mes yeux étincelle,
Mon coeur, où vous réglez souveraine, est rempli
D'un respect dévoué dont je n'ai point l'oubli. 450
Hélas, si vous saviez quand vous êtes partie,
Quelle douleur profonde en moi j'ai ressentie !
Avec vous, ce séjour me semblait enchanté...
Votre départ a fait soudain l'obscurité.
Et voyant tout glacé comme un foyer sous flamme, 455
J'ai compris qu'avec vous vous emportiez mon âme...

DIANE (*très émue*)

Taisez-vous!

(Il s'agenouille devant elle.)

GASTON *(se rapprochant)*

Attristé de mon rêve perdu
Je reviens... Je vous vois ! Mon bonheur m'est rendu !
C'est bien vous ! Et fermant les yeux, je puis entendre 460
Résonner votre voix, qui sait si bien me rendre
Le riant souvenir du plaisir d'un moment,
Dont mon coeur a gardé l'exquis enivrement.
À cette illusion adorable je cède,
Celle que j'aime est là, j'entends, je la possède... 465
Et vers la vision alors je tends les bras,
En m'écriant : C'est vous ! C'est bien vous, n'est-ce pas ?
Le voile qui couvrait mon regard se déchire !
Oui, c'est bien vous, enfin
Ah ! Laissez-moi vous dire, 470
À vos pieds, tout l'amour en mon coeur enfermé...
Laissez-moi me bercer de l'espoir d'être aimé !

(Elle se détourne en rougissant.)

DIANE *(lui abandonnant ses mains)*

Mon Dieu ! Sa douce voix me pénètre et m'enchanté,
Et j'entends dans mon coeur ma jeunesse qui chante,
Comme un oiseau des cieux qui fête le printemps, 475
L'ineffable et charmant éveil de mes vingt ans !
Eh ! Bien ! Oui ! C'était moi ! Je ne veux plus me taire,
Car je souffrais autant que vous de ce mystère...
Et, puisque cet aveu doit vous rendre au bonheur...
Soyez heureux ! Je m'en remets à votre honneur ! 480

GASTON *(transporté. Doucement)*

Ah ! Ne rougissez pas ! Vous n'avez rien à craindre,
Il suffirait d'un mot de vous pour me contraindre

Moi, dont l'unique joie est de vous adorer
À m'éloigner d'ici sans même murmurer.
Saintement je vous aime, et fantaisie étrange, 485
Moi qui longtemps ai cru que vous étiez un ange,
Il me semble, en voyant votre exquise beauté,
Que vous vous rapprochez de la divinité !

DIANE

Ah [!] Que n'en ai-je, au moins, la suprême puissance.
Je vous protégerais !... Mon coeur glacé, d'avance 490
En pensant aux dangers que vous allez courir,
Dans l'épouvante et dans l'effroi se sent mourir !...

GASTON

Ah ! Gardez vos beaux yeux souriants et paisibles...
Mon bon ange étendra ses ailes invisibles
Sur mon front, si pour moi vous implorez les cieux. 495

DIANE (*lui tendant les fleurs fanées*)

Reprenez ce bouquet fané, si précieux !
"De mon sincère amour pour vous qu'il soit le gage..."

(*On entend le canon au loin.*)

GASTON

Je le mets sur mon coeur et demain je m'engage
À vous le rapporter intact et glorieux !

DIANE (*avec effroi*)

Mon Dieu ! 500

GASTON (*ouvrant la fenêtre, le jour paraît*)

C'est le canon qui tonne furieux...
C'est l'appel du combat !

DIANE

C'est le signal des larmes !
Dieu de bonté daignez favoriser nos armes...
Et de mon bien-aimé détournez le trépas !

505

(Il a'étance an dehors, en lui faisant avec la main "jn signe d"adieu.)

GASTON

Quand on a tant d'amour au coeur, on ne meurt pas !